

Communication de Céleste Gonçalves-Jay

Je m'appelle Céleste Gonçalves-Jay. Je suis une Montbrisonnaise qui vient du Portugal. Le village où je suis né s'appelle Samão. Il est situé en pleine montagne dans la région du Minhô au nord du Portugal. La plupart des gens de Samão ont quitté le village car il n'y avait pas de richesse, pas de travail. L'agriculture ne nourrissait pas tout le monde.

C'est pour cela que mon père est venu en France en 1965, une première fois avec son copain Baptiste, clandestinement, à bord d'un camion, en payant un passeur jusqu'à la frontière franco-espagnole. Les clandestins n'avaient pas de passeport car sous le régime autoritaire de Salazar, "Estrade Novo", fondé sur le nationalisme la population portugaise n'avait pas le droit de sortir du pays malgré la grande misère qui y régnait.

Pour que nous, les enfants, ayons un avenir, mon père a pris le risque de passer la frontière espagnole qui est à une cinquantaine de kilomètres de Samão. Arrivé à Saint-Galmier, il est logé chez son cousin de Ribeira de Pena. Ribeira de Pena est une petite ville sur la colline en face de mon village. La plupart des Portugais de Montbrison viennent de Ribeira de Pena. A Saint-Galmier, le cousin a fait embaucher mon père dans une briqueterie à Veauche.

Grâce à ce logement et à cet emploi, il obtient un permis de séjour et du travail ce qui lui donne le droit d'obtenir un passeport portugais. Dix-huit mois plus tard, il retourne au Portugal et obtient son passeport et revient à Saint-Galmier avec sa femme et ses quatre enfants. Le voyage se fait en train avec cantine et valises en carton.

On reste huit mois à Saint-Galmier. Mon père rencontre un Montbrisonnais qui lui propose un logement plus vaste à la Guillanche et un travail dans une usine à Savigneux. A la Guillanche, il y a des voisins français avec lesquels on apprend la langue française. Les associations, très dynamiques, nous aident aussi dans notre intégration. Ces associations nous équipent en meubles, en vêtements et orientent mes parents, bref leur sont d'un grand secours. Les Portugais déjà installés nous rendent visite régulièrement. Quelques années plus tard mes parents partent de la Guillanche et s'installent au 3 de la rue des Jardins pour se rapprocher des écoles et du travail de ma mère.

Les Portugais de Montbrison se retrouvent aussi dans les groupes associatifs. Leurs cotisations peuvent servir en cas de difficulté et de besoin. Un groupe folklorique a vu le jour à Montbrison mais, après la démission du président, il a été difficile de trouver un remplaçant à ce poste. En 2005 il a fusionné avec celui de Saint-Galmier, ville qui est d'ailleurs jumelée avec Ribeira de Pena.

Aujourd'hui des Portugais de Montbrison ont fait des choix difficiles au moment de la retraite : soit de repartir au pays, soit de rester définitivement en France. Certains sont morts au pays, d'autres s'organisent pour être inhumés au pays. Nous, les enfants, habitons souvent Montbrison et ses alentours. On a reçu une éducation française et on est bien intégré. Il me semble ne plus y avoir de différence mais plutôt une réelle diversité.